

QUESTIONS MULTIPLES EN FRANÇAIS : UNE ANALYSE LEXICALE-FONCTIONNELLE

ANNA GAZDIK

Université Eötvös Loránd & Université Paris Diderot-Paris 7, LLF
Múzeum körút 4/C, H-1088 Budapest, Hongrie

&
175, rue du Chevaleret
75013 Paris, France
annagazdik@gmail.com

Abstract: In this paper, we investigate French multiple questions in the framework of Lexical-Functional Grammar (LFG). We will argue that in French, there are three basic types of multiple questions, which contain subclasses, according to the particular register. We show that one type is better analyzed as the coordination of two single questions. The puzzle concerning French multiple questions is the ambiguity between two possible interpretations of the same pair-list question: the syntax gives no clue about the *D-linkedness* of the question words, which is crucial in the interpretation, determines and thematizes the congruent answer to the question. We propose to solve the problem via the dissociation of syntactic and discourse information in the LFG framework (functional vs. information structure), in a way that two different information structures can belong to the same syntactic structure. The gist of the analysis is to suppose that D-linked question words correspond to topics, and non-D-linked ones to foci in the information structure, which gives rise to the different readings in semantics.

Keywords: multiple questions, D-linked, French, information structure, topic, focus

I. Introduction

L'objectif de cet article est de présenter la problématique des questions multiples en français, en examinant leurs structures syntaxiques, tout comme les différentes interprétations qui y sont associées. Dans une première partie, nous allons donner une introduction brève des questions multiples, en nous servant d'autres langues en tant que sources d'exemples. Nous allons égale-

ment introduire la notion d'*ancrage discursif* (*D-linkedness*), qui s'avérera cruciale dans l'analyse. Ensuite, nous allons examiner les questions multiples du français et en identifier trois structures principales, et des sous-catégories, selon le registre en question (français parlé/informel, ou français écrit/formel). Puis, nous présenterons brièvement la Grammaire Lexicale-Fonctionnelle et montrerons pourquoi la projection d'un niveau informationnel séparé semble nécessaire. La partie suivante présente l'analyse proposée avec plusieurs exemples illustratifs. La partie finale offre une synthèse des idées les plus importantes de ce travail.

2. Les questions multiples

Dans une question multiple, il y a plusieurs trous d'information à l'intérieur d'une phrase. Prenons l'exemple suivant :

(1) Qui a dit quoi¹ ?

Dans (1), on interroge simultanément sur l'identité du sujet et de l'objet. Autrement dit, dans une question multiple, l'on trouve plusieurs mots interrogatifs dans la même phrase.

D'une manière générale, une question multiple peut avoir deux types d'interprétations : une lecture en liste de paires ou une lecture en paire unique. Dans plusieurs langues, cette différence se manifeste même au niveau syntaxique, dans le sens où des structures différentes sont associées à ces deux interprétations. Ce phénomène est illustré par les exemples hongrois (É. Kiss 1992) suivants :

Hongrois :

(2) Ki kivel ment mozi-ba?
qui qui-avec aller.PST cinéma-à
« Qui est allé au cinéma avec qui ? »

Réponse (liste de paires) :

¹Je tiens à remercier Anne Abeillé et Jean-Marie Marandin de leurs remarques très pertinentes qu'ils m'ont faites tout au long de l'élaboration de ce travail. Je remercie également les doctorants de Paris 7 de leurs jugements d'acceptabilité à propos des exemples français.

János Mari-val, Gergely Juli-val és Lajos pedig Zsófi-val
 Jean Marie-avec Grégoire Julie-avec et Louis quant_à Sophie-avec
 ment mozi-ba.
 est allé cinéma-à
 « Jean est allé au cinéma avec Marie, Grégoire avec Julie, et Louis avec
 Sophie. »

- (3) Ki ment mozi-ba ki-vel?
 qui aller.PST cinéma-à qui-avec
 « Qui est allé au cinéma avec qui ? »

Réponse (paire unique) :

János ment mozi-ba Mari-val.
 Jean aller.PST cinéma-à Marie-avec
 « Jean est allé au cinéma avec Marie. »

En hongrois, c'est l'extraction des deux mots interrogatifs qui est associée à la lecture en liste de paires. La lecture de paire unique est, pour sa part, associée à une structure sans coordination², où un mot interrogatif est extrait et l'autre reste *in situ*. Avant de passer à l'examen de cette distinction en français, nous allons traiter d'une caractéristique spéciale des questions en liste de paires : la notion de l'ancrage discursif (*D-linkedness*).

3. L'ancrage discursif (*D-linkedness*)

Dans les questions à lecture en liste de paire une asymétrie peut être observée entre les deux mots interrogatifs. La réponse à l'un des deux, qui, dans la majorité des cas, précède l'autre, est dépendante d'un ensemble déjà introduit ou saillant dans le discours (dans le contexte). Les éléments de cet ensemble contextuellement déterminé sont exhaustivement énumérés dans la réponse et appariés à un élément de l'ensemble dénoté par l'autre mot interrogatif (Comorovski 1996; É. Kiss 1993).

Cette différence peut également déterminer la structure de la réponse. Les constituants correspondant à des mots interrogatifs (discursivement) ancrés ont tendance à précéder les constituants correspondant aux autres et à avoir la fonction du *topique* (contrastif) dans la phrase, qui se distingue

² La plupart des exemples proviennent du corpus *frantext*, de *google* et de la presse français : www.liberation.fr

du *focus informationnel*, formellement (position syntaxique, prosodie), tout comme sémantiquement. Prenons l'exemple hongrois suivant, qui illustre bien le fonctionnement des deux mots interrogatifs dans des questions à liste de paires :

- (4) Ki mit hozott a buli-ra?
 qui quoi apporter.ACC la fête-à
 « Qui a apporté quoi à la fête? »

Réponse :

János bor-t, Mari pedig sütik-et hozott.
 Jean vin-ACC Marie et gâteaux-ACC apporter.PST
 « Jean a apporté du vin et Marie des gâteaux. »

- (5) Mit ki hozott a buli-ra?
 quoi qui apporter la fête-à
 « Dis-moi à propos de toutes les choses, c'était qui qui les a apportées. »

Réponse :

A bor-t János, a sütik-et pedig Mari hozta.
 le vin-ACC Jean, les gâteaux-ACC et Marie apporter.PST
 « Le vin a été apporté par Jean, et les gâteaux par Marie. »

Dans le premier cas, parmi toutes les personnes présentes à la fête, on souhaite se renseigner sur *ce qu'elles ont apporté en particulier*. Dans le deuxième cas, à l'inverse, partant des choses présentes (boissons, gâteaux, etc.), on voudrait savoir *précisément qui* les a apportées.

La syntaxe illustre explicitement ces différences, plus précisément, en hongrois, le mot interrogatif ancré précède toujours l'autre, tout comme le constituant qui y correspond dans la réponse. Dans ce qui suit, nous allons également examiner comment cette différence se manifeste dans les interrogatives françaises.

De nombreuses analyses ont été proposées pour capturer les propriétés des questions multiples, surtout dans la grammaire transformationnelle. Dans l'approche transformationnelle, les propriétés prosodiques et informationnelles des questions sont intégrées dans la syntaxe, impliquant que tout mot *qu* extrait est extrait via le mouvement focus. Comme l'on va constater plus tard, en français il est possible qu'une structure interrogative ait deux lectures différentes dépendant de la structure informationnelle, ou que le statut d'un mot *qu* ne corresponde pas clairement à celui du focus. C'est pour

cela qu'il sera nécessaire de dissocier les fonctions du discours et la structure informationnelle de la syntaxe et la Grammaire Lexicale-Fonctionnelle est un cadre formel qui nous permettra de le faire.

4. Les questions multiples en français

Considérant à présent la structure syntaxique en français, cinq types de questions multiples peuvent être distingués, qui se répartissent en trois groupes principaux. Comme l'on va voir, l'un de ces groupes est mieux analysé comme la coordination de deux questions simples. Considérons maintenant ces types un par un.

4.1. Structure syntaxique des questions multiples en français

4.1.1. Questions multiples sans coordination

À ce groupe appartiennent les interrogatives, dans lesquelles un des mots interrogatifs reste obligatoirement *in situ* et l'autre est soit extrait (c'est le cas du français formel et écrit), soit reste également *in situ*, ce qui est plus fréquent en français parlé. Quand le premier mot interrogatif est le sujet, la différence, évidemment, n'est pas pertinente :

(6) Qui a apporté quoi à la fête ?

Toutefois, quand le premier mot interrogatif correspond au complément d'objet, l'on a deux variantes. Dans une première, un mot *qu* est extrait (il peut être suivi par *est-ce que* ou *pas*), et dans la deuxième, tous les mots *qu* restent *in situ*. Les trois exemples suivants illustrent bien le fait que la différence entre les registres du français réside dans l'extraction du premier mot *qu*. Les trois phrases suivantes ont la même interprétation, mais sont employées dans des contextes différents :

(7) Qu'as-tu donné à qui ?
/Qu'est-ce que tu as donné à qui ?

(8) Tu as donné quoi à qui ?

Dans ce travail, nous allons nous référer au type exemplifié en (7), comme le type I/A, et à l'autre (8), où les mots interrogatifs restent *in situ*, I/B.

4.1.2. Coordination de constituants en position préverbale

Dans le deuxième groupe, on trouve des mots *qu* coordonnés en position préverbale :

- (9) Où et quand est-il parti ?

Dans ce qui suit, nous allons appeler ce type de questions type II.

4.1.3. Questions multiples avec coordination phrastique

Finalement, dans le troisième groupe l'on classe les questions multiples dans lesquelles un mot *qu* est obligatoirement coordonné en position finale, tandis que l'autre est soit extrait, soit *in situ*, dépendant du registre en question :

- (10) Quand est-il parti et pourquoi ?

- (11) Il est parti quand et pourquoi ?

Comme uniquement des ajouts peuvent être coordonnés en position finale, nous proposons d'analyser ces questions comme la coordination de deux questions simples qui ne font alors pas partie de l'analyse présente. Ces questions demandent toujours une réponse en paire unique.

Après cette vue d'ensemble des structures syntaxiques des questions multiples du français, nous allons examiner les interprétations possibles associées aux structures *supra*, tout comme les contraintes portant sur les différents mots interrogatifs qui peuvent y figurer.

4.2. Interprétations et contraintes

4.2.1. Les questions multiples sans coordination

Les questions multiples du type I (A et B) peuvent avoir une lecture en liste de paires et également une lecture de paire unique lorsque tous les deux mots interrogatifs sont des arguments :

- (12) Qui a invité qui à la fête ?

Réponse :

Jean a invité Marie, et Luc Sophie.

(13) Qui a chanté quoi à la télévision hier soir ?

Réponse : Un chanteur espagnol a chanté une chanson de jazz.

Cependant, lorsqu'un mot interrogatif est un argument et l'autre un ajout, seule l'interprétation en liste de paires est possible :

(14) En famille, qui dort où ?

Réponse :

Les parents dorment au premier étage et les enfants au deuxième.

Finalement, si les deux mots interrogatifs renvoient à des ajouts, c'est, à nouveau, uniquement la lecture en liste de paires qui est disponible :

(15) Où Jean a dormi quel jour ?

Dans les deux derniers cas, *pourquoi* (rarement ancré et individualisable) est moins acceptable que les autres mots *qu*, car l'autre mot *qu*, même si ancré, ne peut pas facilement distribuer sur *pourquoi*. Par contre, son équivalent en *quel-* (*pour quelle raison*), comme il est plus individualisable (les différentes raisons), améliore l'acceptabilité de la phrase :

(16) ^{??}Où a dormi Jean pourquoi ?

(17) [?]Où a dormi Jean pour quelle raison ?

Les questions multiples du type II/B permettent les mêmes interprétations dans les cas considérés jusqu'à ce point :

(18) Tu as donné quoi à qui ?

Réponse A : J'ai donné un livre à Pierre.

Réponse B : J'ai donné un livre à Pierre, un stylo à Marie...

(19) Tu vas chercher qui à quelle heure ?

(20) ^{??}Tu vas chercher qui pourquoi ?

(21) Vous allez manger chez qui quel jour ?

(22) ^{??}Vous allez manger chez qui pourquoi ?

4.2.2. Questions multiples avec coordination préverbale

Les questions multiples avec coordination préverbale sont grammaticales uniquement lorsque tous les mots interrogatifs partagent la même fonction. L'interprétation de paire unique et en liste de paires sont également possibles. Dans les exemples (23–24), ils renvoient à des ajouts, lorsque dans (25–26) à deux arguments :

- (23) Pourquoi et quand avez-vous décidé d'arrêter vos études universitaires ?
(C. Rochefort) (paire unique)
- (24) Quand et pourquoi voit-on circuler des trains sans voyageurs ? (SNCF)
(liste de paires)
- (25) Quel âge et quel grade a M Philippe ?

Si les mots qu ne partagent pas les mêmes fonctions, la structure est agrammaticale :

- (26)*Qui et quoi fait ?³

On peut alors conclure que, pour obtenir la lecture en liste de paires, les deux mots interrogatifs doivent apparaître dans la même proposition (les questions à coordination phrastique demandent toujours une réponse en paire unique), au moins un des deux doit être ancré, et les ajouts doivent dénoter des ensembles individualisables, sur lesquels l'autre mot interrogatif peut distribuer. Dans tous les autres cas, soit la phrase est agrammaticale (au cas où la phrase contient des ajouts non individualisables comme *pourquoi*), soit on obtient la lecture en paire unique (en cas deux arguments). Dans la section suivante, nous allons nous pencher sur le sujet de l'ancrage discursif en français.

³ La coordination préverbale est également possible en hongrois, quand les mots interrogatifs ne dénotent pas le même type d'ensemble (ex. entités animées ou non-animées, voir Lipták 2001) :

Ki és mikor ment mozi-ba?	*Ki és ki-t látott?
qui et quand aller.PST cinéma-à	qui et qui-ACC voir.PST
« Qui est allé au cinéma et quand ? »	« Qui a vu qui ? »

(Dans cet exemple, les mots interrogatifs dénotent le même type d'ensemble et ne diffèrent que dans leur cas).

5. L'ancrage discursif en français

Le fait d'être discursivement ancré se manifeste dans la syntaxe dans des langues qui ont un système casuel plus ou moins riche et dans lesquelles l'ordre des mots est plus ou moins libre. L'allemand est une langue qui encode ces différences dans la syntaxe :

(27) Wer hat welche Bücher gekauft ?

qui a quels livres acheté

« Qui a acheté quels livres ? »

(28) Welche Bücher hat wer gekauft ?

quels livres a qui acheté

« Quels livres ont été achetés par qui ? »

Dans l'exemple (27), ce sont les gens qui sont ancrés et l'on s'interroge sur les livres, tandis que dans (28), ce sont les livres qui sont ancrés et l'on s'interroge sur les personnes qui les ont achetés chacun.

En français, l'ordre des mots SVO est beaucoup plus rigide et, en même temps, le système casuel est plus appauvri. C'est pour cela que dans la question suivante on peut constater une ambiguïté entre deux lectures, l'une renvoie à un ensemble de groupes contextuellement déterminés et l'autre à un ensemble de monuments donnés dans le discours :

(29) Quel groupe est allé où ? / Quel groupe est allé voir quel monument ?

Réponse :

Les linguistes sont allés voir la Tour Eiffel, les psychologues l'Arc de Triomphe...

La réponse est également ambiguë entre les deux. On peut alors conclure qu'en français ce n'est pas la syntaxe qui révèle la nature ancrée ou non-ancrée des mots interrogatifs. Cependant, dans la réponse c'est l'ensemble dénoté par le mot interrogatif ancré qui est exhaustivement apparié avec un élément de l'autre, ce qui signifie que la différence est tout de même pertinente.

Dans cet article, nous allons présenter une analyse des questions multiples dans le cadre de la Grammaire Lexicale-Fonctionnelle, qui nous permettra de prendre en considération plusieurs facteurs simultanément, plus exactement la syntaxe et la structure informationnelle. Nous allons proposer que, en français, l'ancrage discursif se manifeste au niveau informationnel et

non au niveau syntaxique de la phrase. Dans la mesure où la structure informationnelle en LFG comporte des fonctions du discours, avant de passer à l'analyse, nous allons d'abord examiner la fonction du discours des mots interrogatifs.

6. Mots interrogatifs et fonctions du discours

La similitude du focus et des mots interrogatifs a déjà été traitée dans la littérature (Haida 2007), en se référant aux propriétés formelles, tout comme aux propriétés sémantiques et pragmatiques. Les propriétés formelles comprennent notamment une position syntaxique commune (cf. le hongrois, É. Kiss et al. 1998), ou le même morphème, ou la même prosodie.

Concernant les propriétés sémantiques et pragmatiques, on trouve des ressemblances, ainsi que des différences entre le focus et les mots interrogatifs. D'abord, tous les deux varient selon deux dimensions, la première étant la prééminence/information nouvelle et la deuxième le contraste. On peut alors distinguer le focus informationnel et le focus contrastif, et, parallèlement, les mots interrogatifs ordinaires et les mots interrogatifs focalisés ou contrastés. Les éléments contrastifs ne seront pas traités dans cet article.

Regardons maintenant le focus informationnel et les mots interrogatifs non-contrastés. Il faut d'abord remarquer que dans la réponse, c'est le focus informationnel qui correspond au mot interrogatif dans la question. C'est pour cela que, dans la majorité des cas, on considère le focus informationnel comme information nouvelle, ce qui n'est pas toujours le cas :

(30) Qui est allé au cinéma, Jean ou Marie? —Jean.

(31) Qui est tombé amoureux de qui? Marie de Jean ou Jean de Marie?
—Jean de Marie.

Implicitement, le focus informationnel et les mots interrogatifs introduisent les deux des alternatives. Il faut tout de même remarquer que les alternatives introduites par le focus et par les mots interrogatives ne sont pas les mêmes. Rooth (1992) propose une analyse dans le cadre de la sémantique alternative, en concluant que le focus ajoute une valeur sémantique à la valeur sémantique ordinaire, qui contient la valeur sémantique ordinaire et des alternatives. Un mot interrogatif, pour sa part, introduit également des alternatives, qui sont d'une part un sous-ensemble des alternatives introduites

par le focus (par exemple les entités animées dans le cas de *qui*), d'autre part, comprend l'ensemble vide, qui est une réponse bien formée à une question :

(32) *Qui est venu?* — Personne.

Nous n'entrerons pas dans les détails sémantiques et pragmatiques de l'interprétation du focus et des mots interrogatifs. Ce que nous proposons dans l'analyse présente, c'est de capturer les points communs du focus informationnel et des mots interrogatifs non-contrastés dans la syntaxe (dans les langues où les ressemblances se manifestent dans la syntaxe) et parallèlement dans la structure informationnelle, ce qui va nous permettre de dériver leur correspondance dans les interrogatives. Les différentes interprétations sémantiques apparaîtront dans la structure sémantique, qui ne fait pas partie de ce travail.

Formellement, les constituants correspondant aux mots interrogatifs ancrés dans la réponse n'apparaissent pas comme les focus informationnels. En français, ils n'ont pas les mêmes propriétés prosodiques, et, en hongrois, ils n'occupent pas la même position syntaxique :

(33) *Ki ki-vel ment mozi-ba?*
qui qui-avec aller.PST cinéma-à
 « *Qui est allé au cinéma avec qui?* »

Réponse :

*János*_{TOP} *Mari-val*_{FOC}, *Gergely*_{TOP} *Juli-val*_{FOC} *és Lajos*_{TOP} *pedig*
Jean Marie-avec, Grégoire Julie-avec, et Louis et

*Zsófi-val*_{FOC} *ment mozi-ba.*

Sophie-avec aller.PST cinéma-à

« *Jean est allé au cinéma avec Marie, Grégoire avec Julie, et Louis avec Sophie.* »

Les constituants correspondant aux mots interrogatifs ancrés sont des topiques dans les réponses. Les mots interrogatifs, eux-mêmes partagent également des propriétés des topiques. Ils sont saillants dans le discours, et se réfèrent, dans la majorité des cas, à des entités référentielles et spécifiques, qui ont déjà été introduites dans le discours. Dans ce qui suit, nous allons proposer que les topiques et les mots interrogatifs ancrés ont le même statut informationnel, et souvent les mêmes propriétés formelles, dépen-

dant de la langue en question. La partie suivante introduit la Grammaire Lexicale-Fonctionnelle, en mettant l'accent sur la structure informationnelle.

7. La Grammaire Lexicale-Fonctionnelle

(Bresnan 2001, Dalrymple 2001, Komlósy 2001, Abeillé 2007)

Comme nous y avons déjà fait référence, la LFG, une théorie strictement lexicaliste non-transformationnelle se compose de différents niveaux représentationnels parallèles. Ce cadre formel nous permet d'encoder des informations syntaxiques, et informationnelles à des niveaux séparés, mais, de toute façon, reliés par des fonctions de correspondance.

En LFG, on trouve deux niveaux représentationnels syntaxiques. La première, c'est la structure en constituants, qui est une structure arborescente reposant sur les principes X-barre flexibles, qui indique la catégorie des mots et des syntagmes, tout comme leur hiérarchie et ordre linéaire. La deuxième structure est la structure fonctionnelle, qui est une structure de traits regroupant les fonctions grammaticales et les relations prédicatives. La structure en constituants comporte également des annotations qui renvoient à la fonction du syntagme au niveau fonctionnel et informationnel. Nous allons présenter la structure informationnelle tout de suite.

À ce point-là, il faut attirer l'attention sur une fonction grammaticale supplémentaire qui ne figure pas dans les grammaires transformationnelles. En LFG, les transformations (la modélisation du fait qu'un élément appartient en même temps à plusieurs positions dans la structure) sont remplacées par la fonction «extrait» (Q dans le cas des interrogatives), qui indique quel mot *qu* apparaît en position préverbale. Le mot *qu* extrait porte simultanément une autre fonction grammaticale en structure fonctionnelle (sujet, objet, etc.).

Dès le début de l'évolution de la théorie LFG, la liste des niveaux représentationnels s'élargissait, et de plus en plus d'analyses ont considéré des niveaux supplémentaires, comme la structure prosodique, sémantique, morphologique et informationnelle indispensables. Dans cette analyse 2 de ces structures jouent des rôles clés : la structure fonctionnelle et informationnelle. La structure prosodique a été largement exploitée par l'analyse de Mycock (2006), qui avance que tout mot interrogatif est focalisé, soit syntaxiquement, soit prosodiquement. Selon notre analyse, toutefois, certains mots interrogatifs correspondent à des topiques, et non pas à des focus.

La nécessité de l'introduction de la structure informationnelle a été justifiée par King (1997), qui montre qu'indiquer les fonctions de discours dans la structure fonctionnelle mène à la circularité, et pose des difficultés quand ce n'est que le verbe (le prédicat) qui est focalisé ou topicalisé sans ses arguments. Considérons l'exemple hongrois suivant, dans lequel le verbe fonctionne comme topique contrastif dans la phrase :

- (34) Elmenni elment Zoli a buli-ra
 aller aller.PST Zoli la fête-à
 (de aztán nem maradt sokáig).
 mais après non rester.PST longtemps
 « Quant au fait d'aller à la fête, Zoli y est allé, mais il n'y est pas resté longtemps. »

En LFG, dans la structure fonctionnelle, il était impossible de se référer au verbe (prédicat) sans ses arguments. Regardons maintenant un autre exemple, qui illustre que les constituants syntaxiques ne correspondent pas forcément aux constituants informationnels :

- (35) C'est la cravate ROUGE que Jean a mise pour la fête. (et pas la verte)

Dans l'exemple (35), c'est uniquement la couleur qui est focalisée au niveau informationnel, mais, dans la syntaxe, tout le constituant est extrait. Cela montre également que la projection d'un niveau informationnel en LFG semble nécessaire.

Concernant la composition interne de la structure informationnelle, la majorité des analyses King 1997; Butt & King 2001; Krifka 2008) supposent 3 ensembles qui la constituent : celui des topiques, celui des focus, et celui du fond. Butt & King (2000) rajoutent l'ensemble de l'information complétive (nouvelle, mais pas proéminente), dont elles se servent à l'analyse informationnelle du hindi-urdu. Dans l'analyse présente, nous allons utiliser les ensembles *topique*, *focus* et *fond*, tout en indiquant qu'un ensemble contrastif pourrait être nécessaire pour la représentation du focus contrastif et des mots interrogatifs focalisés. La structure informationnelle est représentée en structure de traits, comme la structure fonctionnelle.

Dans ce qui suit, nous allons donner un aperçu de l'analyse proposée, et ensuite nous allons donner quelques exemples illustratifs. Dans les exemples, nous allons présenter, à chaque fois les structures fonctionnelle, en constituants et informationnelle.

8. L'analyse LFG des questions multiples du français

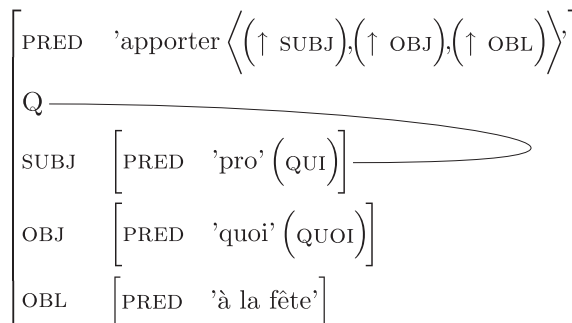
Comme on a vu *supra*, les mots interrogatifs dans des questions multiples correspondent à des fonctions de discours différentes au niveau informationnel. Les mots interrogatifs (discursivement) ancrés correspondent aux topiques, tandis que les autres aux focus informationnels. La structure informationnelle de la grammaire LFG nous permet d'encoder ces différences sans faire référence à des positions syntaxiques concrètes. Cela s'est avéré très important en français, parce que, comme on a vu, la position syntaxique n'indique pas ces propriétés des mots interrogatifs, qui sont, en même temps cruciales pour l'interprétation de ces questions.

Dans l'analyse proposée, c'est la structure informationnelle qui encode l'ancrage discursif des mots interrogatifs en français. Dans la structure informationnelle, les mots interrogatifs ancrés apparaissent dans l'ensemble *topique*, tandis que les mots interrogatifs non-ancrés dans l'ensemble *focus informationnel*. Au cas où le mot interrogatif est focalisé/contrasté, ou il y a également un focus contrastif dans la phrase, il appartient (en même temps) à l'ensemble *contrastif* (qui, faute de place, ne va pas figurer dans notre analyse).

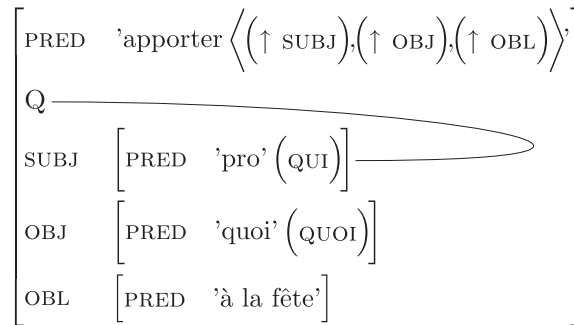
Concernant les lectures différentes obtenues au niveau sémantique, nous allons nous appuyer sur Krifka (2001) et proposer que la lecture en liste de paires est obtenue lors d'une application de fonction de l'ensemble ancré à l'ensemble non-ancré, c'est-à-dire, de l'ensemble dénoté par le mot interrogatif dans l'ensemble *topique* à l'ensemble dénoté par le mot interrogatif dans l'ensemble *focus* (informationnel) dans la structure informationnelle. Nous allons maintenant illustrer l'analyse avec quelques exemples.

(36) Qui apporte quoi à la fête?

Structure fonctionnelle :



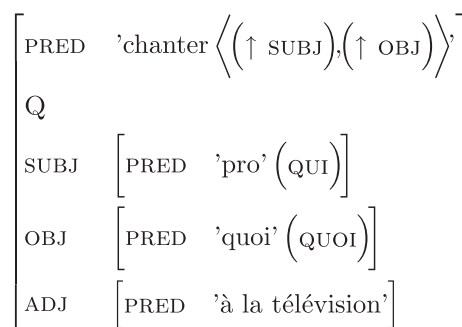
Structure informationnelle :



Dans la structure fonctionnelle, le sujet est en même temps associé à la fonction Q (extrait), qui indique que c'est le mot interrogatif *qui*, qui apparaît en position préverbale. Au niveau informationnel, c'est *qui* qui apparaît dans l'ensemble *topique* et c'est également celui-ci qui est interprété comme le topique de la question, *ancré discursivement*. L'autre mot interrogatif réside dans l'ensemble du *focus informationnel*. La lecture en liste de paires est dérivée dans la sémantique à la base de ces ensembles différents, plus précisément par une fonction de l'ensemble *topique* à l'ensemble *focus* (Krifka 2001).

(37) Qui chante quoi à la télévision ?

Structure fonctionnelle :



Structure informationnelle :

TOP	[]
INF FOC	[QUI, QUOI]
FOND	[CHANTE À LA TÉLÉVISION]

Dans cet exemple, c'est toujours *qui*, qui est extrait, mais, dans la structure informationnelle, les deux mots interrogatifs se trouvent dans l'ensemble *focus*. Dans ce cas-là, aucune interprétation de fonction ne se présente au niveau de la sémantique. La réponse est choisie à chaque mot interrogatif de l'ensemble des alternatives qu'ils introduisent.

(38) Pourquoi et quand avez-vous décidé d'arrêter vos études universitaires ?

Structure fonctionnelle :

PRED	'décider' <<((↑ SUBJ),(↑ XCOMP))>>
Q	—
SUBJ	[PRED 'pro' (VOUS)]
XCOMP	[PRED 'arrêter' <<((↑ SUBJ),(↑ OBJ))>>
	SUBJ [PRED 'pro']
	OBJ [PRED 'vos études universitaires']
ADJ	{ [PRED 'pro' (POURQUOI)] [PRED 'pro' (QUAND)] }

Structure informationnelle :

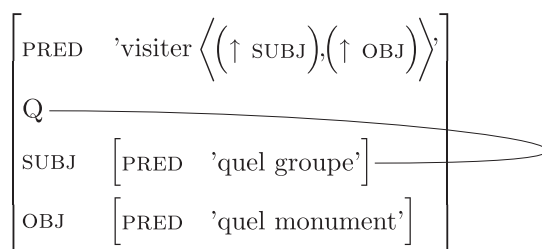
TOP	[]
INF FOC	[POURQUOI, QUAND]
FOND	[VOUS AVEZ DÉCIDÉ D'ARRÊTER VOS ÉTUDES UNIVERSITAIRES]

Similairement au cas précédent, tous les deux mots interrogatifs sont membres de l'ensemble *focus* dans la structure informationnelle, ce qui résulte en une lecture de paire unique dans la sémantique. Concernant le statut syntaxique des mots interrogatifs, maintenant c'est tout le constituant obtenu de la coordination des mots interrogatifs qui est extrait.

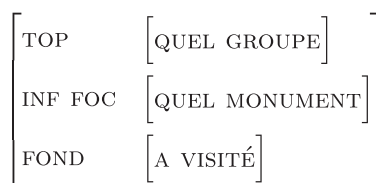
(39) Quel groupe a visité quel monument ?

Cette question, comme on a vu, est ambiguë entre deux lectures en liste de paires, selon le mot interrogatif lié au discours. La structure syntaxique (structure fonctionnelle) reste la même, tandis qu'il y a deux structures informationnelles qui sont associées à cette structure fonctionnelle.

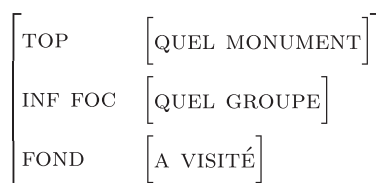
Structure fonctionnelle :



Structure informationnelle 1 :



Structure informationnelle 2 :



9. Conclusion

Dans cet article, nous avons proposé une analyse lexicale-fonctionnelle des questions multiples du français. Nous avons identifié trois types de questions multiples : les questions multiples sans coordination, les questions multiples avec coordination préverbale, et les questions multiples avec coordination finale et montré que le premier et le troisième type contiennent deux sous-catégories selon le registre du français en question (le premier mot interrogatif est soit extrait, soit il reste *in situ*).

Nous avons vu que, contrairement à d'autres langues, en français la syntaxe n'est pas révélatrice quant à la structure informationnelle des questions multiples à lecture en liste de paires, tandis que l'ancrage discursif est crucial pour donner une réponse congruente à la question (c'est l'ensemble dénoté par le mot interrogatif ancré qui est exhaustivement apparié avec les éléments de l'ensemble dénoté par l'autre mot interrogatif).

Pour résoudre ce problème, nous nous sommes appuyés sur la Grammaire-Lexicale Fonctionnelle, qui, grâce à son architecture de niveaux représentationnels parallèles, nous a permis d'encoder les informations syntaxiques et discursives à des niveaux de représentations différents. Nous avons ainsi proposé que les mots interrogatifs ancrés correspondent à des *topiques* et les autres à des *focus* dans la structure informationnelle, ce qui permet de leur assigner une interprétation différente au niveau sémantique (liste de paire ou paire unique).

Bibliographie

- Abeillé, A. (2007) : *Les grammaires d'unification*. Paris : Lavoisier.
- Bresnan, J. (2001) : *Lexical-Functional Syntax*. Malden MA & Oxford : Blackwell.
- Butt, M. & T. H. King (2001) : Structural topic and focus without movement. In : M. Butt & T. H. King (eds.) *Proceedings of the LFG '01 Conference*, Berkeley : University of California. (<http://www.csl.stanford.edu/publications/LFG2/lfg01.html>)
- Comorovski, I. (1996) : *Interrogative Phrases and the Syntax-Semantics Interface*. Dordrecht : Kluwer.
- Dalrymple, M. (2001) : *Lexical Functional Grammar (Syntax and Semantics 34)*. Academic Press : New York.
- É. Kiss, K. (1992) : A többszörös kérdésekről. In : L. Hunyadi, Z. Lengyel, K. Klauy & G. Székely (eds.) *Könyv Papp Ferencnek*, Debrecen : KLTE. 79–90.
- É. Kiss, K. (1993) : *Wh-Movement and Specificity*. *Natural Language and Linguistic Theory* 11 : 83–120.

- É. Kiss, K., F. Kiefer & P. Siptár (1998): *Új magyar nyelvtan*. Budapest: Osiris Kiadó.
- King, T. H. (1997): Focus domains and information structure. In: M. Butt & T. King (eds.) *Proceedings of the LFG97 Conference*, San Diego: University of California.
- Komlósy, A. (2001): *A lexikai-funkcionális grammatika mondattanának alapfogalmai (Segéd-könyvek a nyelvészet tanulmányozásához VII, Nem transzformációs nyelvtanok I)*. Budapest: Tinta Könyvkiadó.
- Krifka, M. (2001): For a structured meaning account of questions and answers. In: C. Féry & W. Sternefeld (eds.) *Audiatu Vox Sapientiae. A Festschrift for Arnim von Stechow*, Berlin: Akademie-Verlag, 287–319.
- Krifka, M. (2008): Basic notions of information structure. In: C. Féry & M. Krifka (eds.) *Interdisciplinary Studies of Information Structure 6*, Potsdam, 7–50.
- Lipták, A. (2001): On the syntax of *Wh*-items in Hungarian. Doctoral dissertation, LOT, Leiden.
- Rooth, M. (1992): A theory of focus interpretation. *Natural Language Semantics* 1: 75–116.